



NÉCESSITÉ DE RESTRUCTURER LA COOPÉRATION SINO-AFRICAINESUR L'ÉDUCATION POUR TIRER PARTI DES LIENS ÉCONOMIQUES À CROISSANCE PLUS RAPIDE

Taling Tene Rodrigue*

Université Normale du Zhejiang, Chine.

RÉSUMÉ : Cet article met en avant le besoin urgent de restructurer les modèles actuels de coopération sino-africaine en matière d'éducation afin d'équilibrer et de soutenir la coopération économique à la croissance la plus rapide entre la Chine et les pays africains. En fait, « les affaires » mais pas « l'éducation » restent le principal moteur de la coopération sino-africaine globale, un modèle qui désavantage les pays africains car ils ont tendance à échanger des matières premières contre des produits chinois à valeur ajoutée en raison de leur retard technologique et des systèmes éducatifs faibles. L'éducation et la culture devraient ouvrir la voie et propulser des partenariats économiques durables. Par conséquent, il convient de remettre en question le rôle de l'éducation dans l'agenda mondial de la coopération sino-africaine. D'une base théorique à une méthodologie scientifique, des cadres institutionnalisés aux politiques gouvernementales, une évaluation épistémique de la Chine par les milieux académiques africains s'impose d'urgence. Jusqu'à présent, il n'y a pas de véritable discipline telle que les « études africaines de la Chine » dans les programmes universitaires africains. Une sorte d'étude de la Chine centrée sur l'Afrique et répondant aux critères de la discipline traditionnelle doit être mise en place dans l'éducation africaine d'aujourd'hui pour mieux examiner les stratégies de coopération de la Chine avec l'Afrique avec un état d'esprit désoccidentalisé. À cette fin, le présent article propose la terminologie « Afrisinologie » comme nouveau paradigme pour aborder l'étude africaine de la Chine dans le milieu universitaire africain.

MOTS CLÉS: Coopération éducative sino-africaine, Études africaines, Sinologie, Afrisinologie

Date de publication : 15 Mars 2022

Identifiant IJAMACT : JIA11077102



1. INTRODUCTION

La coopération internationale entre les nations renforce les liens et ouvre la voie au développement durable. L'éducation en tant que processus facilitant l'apprentissage, l'acquisition de connaissances, de compétences, de valeurs, de croyances, d'habitudes et, surtout, l'acquisition du savoir-faire technologique essentiel pour que les pays africains puissent atteindre des niveaux élevés de croissance économique, devrait être en première ligne de la Chine. -Coopération Afrique. Cependant, la coopération sino-africaine a été décrite comme une coopération économique, car les échanges de personnes et de biens sont principalement motivés par des motifs commerciaux, avec l'augmentation considérable du volume des échanges sino-africains et des investissements chinois exponentiels en Afrique au cours des dernières décennies. Fortement tributaires de leurs ressources naturelles et de leurs matières premières en échange de produits manufacturés et d'investissements supplémentaires, les pays africains semblent être désavantagés dans les schémas actuels de coopération sino-africaine. Néanmoins, beaucoup d'efforts ont été déployés pour faire face à ces lacunes avec la création du Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) depuis l'an 2000 dans lequel de nombreuses promesses de coopération en matière d'éducation entre la Chine et les pays africains ont été faites. Mais la plupart de ces engagements ont été critiqués pour ne pas être suffisamment efficaces et efficaces, car nombre d'entre eux ont été annoncés au niveau panafricain, mais n'ont pas été attribués lors des forums à des pays africains spécifiques. Ajouté au fait que ces promesses étaient majoritairement orientées vers les pays africains qui ont signé la Belt and Road Initiative (BRI) avec la Chine (King, 2019) . De plus, le milieu universitaire chinois a consacré ces dernières années des efforts sans précédent à la recherche et à l'étude de l'Afrique, avec l'essor des centres de recherche financés, des institutions spécialisées et un nombre croissant d'universitaires chinois exerçant des recherches sur le terrain sur le continent. Ces mouvements, malheureusement, ne sont pas équilibrés par une implication égale des gouvernements et des universitaires africains dans la recherche et l'étude de la Chine au profit des pays africains. En conséquence, il existe une coopération déséquilibrée en matière d'éducation entre la Chine et les pays africains qui ne peuvent pas tirer parti des liens économiques à la croissance la plus rapide. Par conséquent, il est urgent de restructurer la coopération éducative sino-africaine, de rééquilibrer l'étude chinoise de l'Afrique et d'approfondir l'étude africaine de la Chine. Une véritable sinologie africaine ou « Afrisinologie » doit être initiée dans les milieux académiques africains.



2. NÉCESSITÉ DE RÉÉQUILIBRER LES LIENS ÉCONOMIQUES À LA CROISSANCE LA PLUS RAPIDE ENTRE LA CHINE ET L'AFRIQUE AVEC UNE COOPÉRATION ÉDUCATIVE À EFFET DE LEVIER

2.1 Les liens économiques doivent être fondés sur une coopération solide en matière d'éducation

Longtemps considérés comme des pays du tiers-monde, la Chine et les pays africains ont été en marge des projecteurs économiques, culturels et de partage des connaissances mondiaux. Cependant, l'économie chinoise s'est considérablement développée au cours des trois dernières décennies pour devenir la deuxième économie mondiale après les États-Unis d'Amérique et le plus grand pays en développement du monde. Pendant ce temps, le continent africain est devenu l'espoir de la croissance économique mondiale avec le plus grand nombre de pays en développement concentrés sur le continent. Pour plusieurs raisons, la Chine est progressivement entrée dans un partenariat stratégique avec les pays africains, entraînant un besoin sans précédent de compréhension mutuelle, en particulier la compréhension de l'Afrique par les dirigeants chinois dans le cadre de l'impérieuse nécessité de suivre les politiques d'ouverture de la Chine et la croissance mondiale. Statut. Depuis 2000, le Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) est devenu de plus en plus la principale plateforme de dialogue et de concertation entre la Chine et les pays africains. De nos jours, la Chine est devenue de loin le plus grand partenaire commercial de l'Afrique, la Chine et l'Afrique échangent plus de 200 milliards de dollars de marchandises d'année en année ; Selon les statistiques de l'Administration générale des douanes de Chine, en 2018, le volume total des importations et des exportations de la Chine avec l'Afrique était de 204,19 milliards de dollars américains, soit une augmentation de 19,7 % en glissement annuel, dépassant le taux de croissance global du commerce extérieur dans le même période de 7,1 points de pourcentage. En 2018, le taux de croissance du commerce de la Chine avec l'Afrique était le plus élevé au monde. (Source : Ministère du Commerce de la République populaire de Chine) Cependant, certains chercheurs pensent que cette coopération économique la plus rapide ne s'aligne pas sur une coopération appropriée en matière d'éducation afin d'assurer une coopération durable. Mulinda, par exemple, estime que « la coopération entre la Chine et les pays africains a souvent été décrite comme une coopération économique... » et que « peu de choses ont été écrites sur l'interaction de la production de connaissances entre la Chine et les pays africains » (Mulinda, 2015). Au niveau interpersonnel, il s'agit d'échanges dynamiques, mais aussi entachés d'irrégularités. Selon le journal chinois China Daily (Suzhou, 2017), le nombre



d'immigrants chinois en Afrique a été multiplié par sept en moins de deux décennies. Le rapport annuel sur l'étude des Chinois d'outre-mer mené par des chercheurs des universités de Huaqiao, Pékin et Xiamen et publié par Social Sciences Academic Press, un éditeur affilié à l'Académie chinoise des sciences sociales, a déclaré que le continent africain abritait plus de 1,1 million d'immigrants chinois. en 2012, contre moins de 160 000 en 1996. En ce qui concerne les qualités et les compétences de ces immigrants, le professeur Li Anshan de l'École d'études internationales de l'Université de Pékin reconnaît que "les premiers immigrants chinois en Afrique étaient des ouvriers travaillant dans le commerce de détail ou la restauration. Mais ces dernières années, davantage d'intellectuels chinois et de professionnels qualifiés se sont installés en Afrique ». À ce jour, on estime que plus de 1,5 million de Chinois vivent et travaillent en Afrique, la plupart étant des commerçants à la recherche de nouvelles opportunités commerciales. Pendant ce temps, les statistiques sur les Africains vivant en Chine restent floues ; certaines estimations évaluent le nombre à environ 30 000. La journaliste de CNN Jenni Marsh dans un article intitulé « Les migrants africains qui abandonnent le rêve chinois » a déjà remarqué qu'il y avait une estimation de plus de 100 000 Africains vivants dans la seule ville de Guangzhou (Jenni Marsh, 2016). Selon les chiffres officiels, 430 000 arrivées et sorties de ressortissants de pays africains ont été enregistrées aux points de contrôle de la ville au cours des neuf premiers mois de 2014. Parmi eux, on comptait 16 000 Africains dont des Maghrébins résidant à Guangzhou (Zhuang Pinghui , 2014). Parmi ces résidents, 4 000 étaient des résidents de longue durée, qui sont définis par les autorités municipales comme vivant plus de 6 mois dans la ville, la plupart d'entre eux étant des hommes d'affaires à la recherche de meilleures opportunités. En un mot, les affaires, mais ni l'éducation ni la culture, restent le principal moteur des échanges entre les peuples sino-africains. Dès lors, il convient de s'interroger sur la part des domaines de coopération fondamentaux tels que l'éducation et la culture qui devraient être pionniers et soutenir des partenariats durables. En bref, il existe une réelle nécessité de rééquilibrer les liens économiques sino-africains à la croissance la plus rapide avec une coopération et une réforme de l'éducation à effet de levier.

2.2 Nécessité de restructurer la coopération sino-africaine en matière d'éducation

Beaucoup pensent (Cambridge, James ; Thompson, 2004 ; Hayden, Mary ; McIntosh, 2018) que les avantages de la coopération internationale se reflètent principalement à trois niveaux graduels : niveau individuel, niveau institutionnel et niveau gouvernemental. Mvuh & Liu ont travaillé sur le cas de la coopération éducative sino-camerounaise et ont décrit les avantages suivants : "Bourses", "Construction d'infrastructures (salles de classe, centres de formation)", "expériences interculturelles (d'étudiants locaux avec des enseignants chinois)", « Les opportunités d'emploi



(traducteurs, professeurs locaux de chinois) » ainsi que « le partage des politiques de gestion » côté camerounais, tandis que côté chinois « l'internationalisation des universités chinoises », « l'extension du soft-power chinois », « l'amélioration de l'image nationale », « les opportunités d'emploi pour les enseignants et bénévoles chinois envoyés en Afrique », « l'implantation des Instituts Confucius sur le continent », etc. (Mvuh & Liu, 2019). En un mot, les principaux atouts de la Chine sont l'internationalisation de son éducation et l'extension du soft-power chinois en Afrique. Certains critiques se sont dits préoccupés par l'internationalisation de l'éducation, affirmant qu'elle conduit à l'érosion des systèmes éducatifs locaux et des valeurs et normes autochtones, qui ont tendance à être remplacées par les systèmes d'internationalisation et les valeurs et orientations culturelles et idéologiques (Vanessa, 2017). Cette étude de cas est un modèle typique de la coopération actuelle en matière d'éducation entre la Chine et l'Afrique qui, historiquement, a été un contenu important du FOCAC et qui, techniquement, pourrait être trouvée sous différentes étiquettes telles que « bourses », « partenariats culturels », « apprentissage mutuel », "partage des connaissances", "recherche", "renforcement des capacités", "opportunités de formation", "échanges interpersonnels", etc. De même, au niveau universitaire, ils ont encouragé financièrement les universités africaines à créer des centres de recherche chinois et les universités chinoises à ouvrir davantage de centres de recherche africains (KING, 2019). En un mot, la Chine a beaucoup investi dans la coopération en matière d'éducation avec les pays africains, et les résultats de cette coopération ont été très pragmatiques et tangibles dans certains cas. Néanmoins, le modèle a été largement critiqué par les médias occidentaux et les cercles universitaires. Alden & Large soutiennent que, même si l'éducation et le développement des ressources humaines ont été des caractéristiques constantes des plans d'action du FOCAC, il y a eu relativement peu de recherches universitaires sur ces dimensions. Par exemple, dans un volume récent sur les nouvelles orientations des études Afrique-Chine, aucun des 21 chapitres n'examine l'histoire ou les aspects contemporains des études Afrique-Chine en éducation (Alden & Large, 2019). De plus, les engagements du FOCAC ont été critiqués pour avoir été annoncés au niveau panafricain, mais pas, lors des forums, alloués à des pays spécifiques à travers le continent. Les statistiques montrent également qu'une grande partie du soutien chinois à la coopération en matière d'éducation est orientée vers les pays BRI les plus stratégiques. Déjà en 2017, pas moins de 66 % de toutes les bourses du gouvernement chinois allaient à des étudiants des pays de la BRI. Il a été noté en outre que 153 Instituts Confucius fonctionnaient dans 54 pays de la BRI. (Roi, 2019). Les Instituts Confucius ont été qualifiés par certains de « chevaux de Troie » (Mosher, 2012). Déjà en 2009, James F. affirmait que le projet de l'Institut Confucius peut être considéré à un niveau comme une tentative d'accroître l'apprentissage de la langue chinoise et une appréciation de la culture



chinoise, mais à un autre niveau, il fait partie d'une projection plus large de puissance douce dans laquelle la Chine tente de gagner les cœurs et les esprits pour fins politiques. Et qu'en plus des Instituts Confucius, d'autres moyens par lesquels la Chine accroît son profil culturel à l'étranger comprennent des expositions d'art contemporain chinois, des programmes télévisés, des concerts de chanteurs populaires et des traductions de la littérature chinoise. (James F, 2009). Selon Fabrice De Pierrebourg et Michel Juneau-Katsuya, certaines personnes occupant des postes au sein du système de l'Institut Confucius ont des antécédents dans les agences de sécurité chinoises et United Front Work Department, « qui gère des dossiers importants concernant des pays étrangers. Il s'agit notamment de la propagande, du contrôle des étudiants chinois à l'étranger, du recrutement d'agents parmi la diaspora chinoise (et parmi les étrangers sympathisants), et des opérations clandestines de longue durée. » (Fabrice & Michel, 2009). Les réponses chinoises à ces accusations et critiques acerbes ont été directes. Un article du *China Daily*, géré par l'État, a souligné que "le travail des Instituts Confucius est parfois mal compris", citant l'exemple de Mosher qualifiant les Instituts Confucius de "chevaux de Troie aux caractéristiques chinoises". Une autre réponse du directeur général du Hanban (siège des Instituts Confucius situé dans la capitale chinoise Pékin), Xu Lin, a souligné que "les Instituts Confucius ne sont pas des chevaux de Troie puisque nous ne tenons aucune arme entre nos mains". (Qu Yingpu, Zhao Huanxin et Cheng Ying, 2012). Le *Quotidien du Peuple*, un autre journal d'État chinois, a rapporté l'Université d'Osaka Sangyo, qui a ouvert un Institut Confucius et l'a fermé après un an de fonctionnement. L'institution japonaise a officiellement présenté ses excuses pour un employé qui a qualifié l'Institut Confucius "d'agence d'espionnage créée pour recueillir des renseignements culturels". (Source : *Quotidien du Peuple*, 12 juin 2010). Les Instituts Confucius sont souvent comparés à des associations culturelles telles que le British Council britannique (Jessica, 2007), le Goethe - Institut allemand (Justin, 2011), l'Alliance française française, la Società Dante Alighieri italienne et l' Instituto Cervantes espagnol (Alexander K. & Ting Song, 2012). Par exemple, un éditorial du journal public *China Daily* a accusé les opposants à l'Institut Confucius de ne pas qualifier de "Goethe-Institut, Alliance Française ou Institut Cervantes des véhicules de propagande ou des outils d'invasion culturelle". L'éditorial notait que "la Chine n'est pas la première à créer de tels instituts et n'a pas non plus le monopole de la promotion culturelle à l'étranger". (Liu Chang, 2010) Steven Mosher note : « Contrairement à l'Alliance française, les Instituts Confucius ne sont pas indépendants de leur gouvernement ; contrairement aux établissements du Goethe-Institut, ils n'occupent pas leurs locaux. Au lieu de cela, les universités participantes acceptent de fournir des bureaux en échange d'un financement et de céder le contrôle académique au Département du travail du Front uni du Parti communiste chinois. »(Mosher,



2012) tous les efforts pour renforcer la coopération dans tous les secteurs. L'Afrique a grand besoin de développement de l'éducation et ouvre largement ses bras pour embrasser la coopération avec la Chine. Cependant, les controverses dans les quelques exemples ci-dessus montrent qu'il est nécessaire de restructurer les modèles actuels de coopération en matière d'éducation entre la Chine et les pays africains afin d'assurer leur durabilité et d'améliorer l'image globale des deux côtés. Il incombe aux universitaires chinois et africains de réfléchir à de nouveaux modèles de coopération et ainsi d'ouvrir de nouvelles voies pour une étude et une compréhension approfondies de la Chine et de l'Afrique.

3. STATU QUO DES ÉTUDES AFRICAINES EN CHINE ET DES ÉTUDES CHINOIS EN AFRIQUE

L'Afrique est connue pour être l'origine de l'humanité, et avec la Chine, les deux sont des berceaux de civilisations humaines avec de longues histoires et de splendides cultures. L'« étude » de l'autre remonte à un passé lointain, comme le suggèrent les premiers contacts entre la Chine et l'Afrique. En fait, il y a un record d'acrobates africains visitant la Chine dès le 2ème siècle avant JC alors que déjà en 1405-1433, la dynastie Ming, dans le navigateur chinois Zheng He a navigué vers l'ouest à travers l'océan Indien et au-delà pendant sept fois, hors dont il a atteint la côte africaine quatre fois. (Source : Assistant du ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, Zhai juin 2009). Même si les anciens échanges académiques ou intellectuels entre les deux parties ne sont pas clairement cartographiés, ils sont toujours des revendications de cartes chinoises antérieures de l'Afrique, bien avant l'exploration occidentale du continent.





Figure 1. Carte du premier navigateur chinois naviguant dans les eaux de l'Afrique de l'Est

En bref, l'étude chinoise de l'Afrique et l'étude africaine de la Chine ne sont pas une histoire contemporaine, mais un cours continu d'une histoire très ancienne qui peut être retracée avant l'ère chrétienne. La fondation de la Chine nouvelle en 1949 a ouvert une nouvelle ère des relations sino-africaines. En mai 1956, l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et l'Égypte a ouvert les relations diplomatiques entre la nouvelle Chine et les pays africains et ouvert la voie à une nouvelle ère universitaire des études sino-africaines.

3.1 Nécessité de restructurer les études africaines en Chine

Les études africaines dans la Chine contemporaine ne sont qu'une histoire d'un demi-siècle, une période de l'histoire humaine qui a été marquée par la domination idéologique occidentale dans presque toutes les régions du monde. Les motivations coloniales ont amené les Européens à une étude beaucoup plus large, plus large et plus approfondie de l'Afrique contemporaine dès le 14^{ème} siècle. De plus, l'impérialisme européen étendu en Asie, et plus particulièrement en Chine au XVIII^{ème} siècle a créé un lien indirect entre l'Afrique et l'Orient, et a donc influencé l'étude et la connaissance de l'Afrique par les Chinois. Ce lien indirect a été à l'origine de distorsions et de biais bloquant le contenu des connaissances sur l'Afrique dans le programme d'enseignement chinois. Le professeur Liu Hongwu, l'un des principaux africanistes chinois, boursier Changjiang du ministère chinois de l'Éducation, dans son livre <Études africaines du point de vue chinois>, a résumé le problème fondamental des études africaines dans le milieu universitaire chinois comme suit : *au baptême progressif du vent occidental et de la civilisation européenne, le peuple chinois a acquis une nouvelle dimension de la connaissance du monde, et sa vision du monde et sa connaissance de soi se sont élargies et modifiées. Cependant, l'empire occidental était si fort que la Chine, qui était relativement arriérée, a tenté de reconnaître l'Occident dans le processus de sauvetage de la nation de l'extinction et de traduction de l'apprentissage occidental, pensant que la voie de la réforme consistait à rechercher la force. Au cours des 100 dernières années, les Chinois ont fait de grandes réalisations en apprenant de l'Occident. Ce processus d'« apprentissage de l'Europe et de l'Amérique » est lui-même devenu l'un des reflets de la Renaissance et de l'essor de la civilisation chinoise. Cependant, dans ce processus, la civilisation occidentale qui était si forte a été comprise par les Chinois comme un civilisation mondiale universelle, et certains Chinois ont pris la civilisation occidentale comme synonyme de civilisation moderne. En prenant l'échelle de la civilisation occidentale comme l'échelle de toutes les civilisations, le résultat est que le concept du monde du peuple chinois a inconsciemment formé une « double dimension sino-occidentale », et l'« ouverture » sur l'extérieur est presque devenue « l'ouverture sur la civilisation occidentale ».* Dans bien des



cas, ce que nous appelons « *civilisations chinoises et étrangères* » est devenu « *civilisations chinoises et occidentales* ». Une étude comparative des civilisations chinoise et étrangère est en fait une étude comparative des civilisations chinoise et occidentale (Liu Hongwu, 2019). Il apparaît clairement qu'il existe une nécessité urgente de restructurer les études africaines dans le milieu universitaire chinois afin de créer une connexion plus directe, une sorte de contact complet des Chinois avec les expériences africaines. Dans le même temps, ces restructurations devraient créer des espaces pour la feuille de route chinoise de rajeunissement, donc devraient prendre en compte les caractéristiques chinoises du développement afin de renforcer une meilleure « communauté de destin » chinoise et africaine. L'année 2000 a été un tournant pour la Chine dans la revitalisation de ses politiques pour une meilleure connaissance de l'Afrique avec le lancement du FOCAC, une plateforme qui depuis sa création a joué un rôle sans précédent dans l'accélération des dialogues et de la concertation entre les dirigeants chinois et pays africains. Depuis lors, des politiques et des réformes écrasantes en Chine en faveur des études africaines ont été adoptées. Le plus évident est l'essor de nombreux instituts et centres de recherche africains dans les universités chinoises. Parmi les plus importants figurent le Center for African Studies de l'Université du Yunnan (depuis 1998, anciennement créé en 2007), l'Institut d'études africaines et l'Université normale du Zhejiang (depuis 2007). L'Institut sino-africain est le dernier en date créé dans le cadre des importantes mesures prises par le président Xi Jinping pour renforcer la coopération sino-africaine lors du sommet de Pékin du Forum sur la coopération sino-africaine FOCAC 2018. Le 3 septembre 2008, dans son discours d'ouverture cérémonie du sommet de Pékin du FOCAC, le président Xi Jinping a proposé de se concentrer sur la mise en œuvre des huit initiatives majeures sur la coopération sino-africaine. Il a donc été officiellement annoncé que la Chine a décidé de créer l'Académie chinoise des études africaines pour approfondir l'apprentissage mutuel entre les civilisations et l'Afrique. La création de l'Académie chinoise des études africaines a été répertoriée comme la première tâche de l'initiative d'échange entre les peuples parmi les huit initiatives. L'Académie chinoise des sciences sociales devait être le parrain de l'Institut sino-africain. L'objectif de l'Institut sino-africain est d'approfondir l'apprentissage mutuel avec les pays africains, d'améliorer les échanges d'expériences en matière de gouvernance et de développement et de fournir un soutien intellectuel et humain à la coopération sino-africaine dans le cadre de l'initiative "Une ceinture et une route". la construction d'un partenariat de coopération stratégique global orienté vers l'avenir et la construction d'une communauté Chine-Afrique plus étroite avec un avenir partagé. S'appuyant sur la force de recherche de l'académie chinoise des sciences sociales et sur les bases solides de la coopération avec l'Afrique, l'Institut sino-africain organisera et réalisera ses travaux de diverses manières et canaux, présentant un modèle de



travail intégrant la recherche, l'échange, formation et communication, et reflétant pleinement les caractéristiques d'un travail haut de gamme, complet, professionnel et durable. L'Institut sino-africain soutiendra les échanges et la coopération entre les universitaires et les groupes de réflexion chinois et africains sous diverses formes, notamment la recherche conjointe, les visites universitaires, les séminaires et la formation du personnel. Le 9 avril 2010, la réunion inaugurale de l'Institut sino-africain s'est tenue à Pékin. Yang Jiechi, membre du bureau politique du comité central du PCC et directeur du bureau de la commission centrale des affaires étrangères, a assisté au congrès. Le président chinois Xi Jinping a adressé une lettre de félicitations à la création de l'Institut sino-africain. Des représentants de départements gouvernementaux chinois et africains, d'institutions universitaires, de groupes de réflexion, de célébrités sociales et de ressortissants africains en Chine ont assisté à la conférence avec 350 personnes (Source : People's Daily). Certaines de ces institutions chinoises de premier plan ont étendu leurs succursales en Afrique ou établi un partenariat plus étroit avec des universités africaines. Le recrutement d'enseignants et de chercheurs africains dans ces institutions chinoises est également en hausse. L'un des exemples les plus illustratifs est l'Institut d'études africaines de l'Université normale du Zhejiang où j'occupe actuellement un poste de vice-directeur du Centre d'études francophones. L'Institut Depuis sa création en 2007 a créé une antenne en Afrique du Sud, établi un partenariat avec plusieurs Universités africaines, recruté jusqu'à 8 enseignants africains de pays tels que le Nigeria, l'Afrique du Sud, le Cameroun, le Mali, la Somalie, la Mauritanie, le Burundi, déjeuné ses propre Journal d'études africaines, établir le sien et le Musée africain dans une université chinoise... L'institut a gagné la reconnaissance des universitaires et des institutions africaines, a co-organisé plusieurs forums internationaux en Chine et en Afrique et a été visité par plus d'une douzaine d'Africains. ambassadeurs. C'est l'une des principales institutions d'études africaines dans le milieu universitaire chinois et la seule dirigée par un universitaire chinois qui a étudié l'Afrique. C'est peut-être l'une des principales raisons du succès des institutions, car il n'y a pas de meilleure façon de comprendre la réalité africaine que de vivre en Afrique et d'étudier avec des Africains dans des institutions africaines. Le professeur Liu est parmi les premiers africanistes chinois à reconnaître le problème de la « dualité sino-occidentale dans le milieu universitaire chinois » et à souligner la nécessité de désoccidentaliser l'esprit de l'érudition chinoise pour une meilleure étude de l'Afrique. Il s'agit d'une étape fondamentale pour établir un véritable programme d'études africaines dans le milieu universitaire chinois. Cependant, il reste beaucoup à faire, car les mentalités des gens ne changeront pas facilement tant que les discours des médias internationaux sur l'Afrique resteront ceux de la pauvreté, des guerres et des migrations.



3.2 Nécessité de restructurer les études chinoises en Afrique

Il ne fait aucun doute que la Chine intègre massivement les pays africains dans son programme d'ouverture. Il suffit de suivre la feuille de route des visites officielles des hauts dirigeants chinois dans les pays africains ces dix dernières années pour avoir une compréhension claire, ajoutée au nombre de Chinois et d'entreprises opérant sur le continent. De l'autre côté, les pays africains guidés par leurs propres agendas (entre autres l' Agenda 2030 de développement durable de l'ONU, l'Agenda 2063 de l'UA et les stratégies de développement de chaque pays africain...), semblent converger leurs opinions en accueillant favorablement le soutien et le partenariat de la Chine. La 6^{ème} édition du sommet du FOCAC qui s'est tenue à Pékin le 4 septembre ²⁰¹⁸ a par exemple réuni 40 chefs d'Etats africains autour d'une même table avec le leadership chinois dirigé par le président Xi Jinping, sous les yeux témoins du Secrétaire général. des Nations Unies, son Excellence M. Antonio Guterres. En bref, il existe des intérêts et des engagements partagés dans les relations sino-africaines en cours. Cependant, l'absence d'une étude approfondie et d'une bonne compréhension de la Chine par les pays africains peut ne pas aider à réaliser certains des engagements ou, à long terme, compromettre certains intérêts africains dans la relation. C'est un fait que les programmes d'études des Africains d'aujourd'hui souffrent de l'occidentalisation encore plus que n'importe quel autre endroit dans le monde. Conséquences directes de siècles d'endoctrinement occidental sous la domination coloniale, les Africains ont progressivement perdu leurs propres identités et valeurs culturelles. En tant que produit d'une éducation occidentale sur mesure, une grande partie de l'érudition africaine d'aujourd'hui en est venue à accepter les vues du monde occidental comme universelles. Il est indéniable que les discours scolaires actuels sur la Chine en Afrique sont entravés par les interférences occidentales de la couverture médiatique à la politique et à l'économie.

Dans cette décennie dorée d'opportunités, c'est le moment idéal pour la bourse africaine d'avoir une étude beaucoup plus approfondie de la Chine et de démarquer ses opinions et ses points de vue sur la Chine de ceux de l'Occident. Ces changements de postures et d'attitudes doivent être opérés au niveau individuel, au niveau institutionnel et surtout au niveau gouvernemental. Au niveau individuel, par exemple, une désoccidentalisation de l'esprit des bourses africaines est une étape préalable qui devrait être marquée par la renaissance de l'identité et de la connaissance de soi africaines, alors seulement la bourse africaine embrassera le monde avec un seul une perspective unique qui sert mieux les intérêts de l'Afrique. Au niveau institutionnel, la création de centres d'études chinoises dirigés par des universitaires africains dans les universités africaines, la signature et la mise en œuvre de protocoles d'accord entre les universités chinoises et africaines ainsi que de nombreux forums de coopération sur l'éducation et le partage des connaissances entre les universités



africaines et chinoises sur le continent devraient être considéré. Au niveau gouvernemental, des politiques plus souples devraient être adoptées pour encourager les visites et la recherche d'universitaires africains en Chine, davantage de soutiens financiers pour la recherche et les échanges d'étudiants ainsi que des bourses et des programmes de formation spécialisés devraient être fournis, mais surtout ces programmes de recherche ou bourses doit être suivi par les canaux diplomatiques pour s'assurer que l'objectif est atteint et que les résultats profitent au pays. En un mot, les Africains devraient être des sujets et des initiateurs d'études chinoises et devraient les poursuivre dans leurs propres institutions pour résoudre leurs affaires chinoises les plus urgentes, une sorte de véritable sinologie africaine ou "Afrisinologie".

Quelques légers efforts ont été faits aux niveaux institutionnel et gouvernemental dans certains pays africains pour atteindre l'objectif de « *l'étude africaine de la Chine d'un point de vue africain* ». Et la diplomatie chinoise semble soutenir de tels efforts ; Je veux dire des efforts qui vont bien au-delà de l'agenda des Instituts Confucius de « diffusion de la langue et de la culture chinoises du point de vue chinois ».

3.2.1 Cas de l'Égypte.

Par exemple, la Chine et l'Égypte ont signé le 24 avril 2005 un accord sur la création de l'Université égyptienne chinoise (ECU) au Caire, la capitale égyptienne. Première du genre en Afrique, l'université a été créée par décret présidentiel en tant qu'organisation à but non lucratif, offrant un niveau supérieur d'enseignement universitaire dans les domaines de l'ingénierie, de la physiothérapie, de l'économie, du commerce international, de la pharmacie et de la technologie médicale en collaboration. avec les meilleures universités chinoises telles que Beijing Jiao Tong University, Liaoning University, Hubei University, North China Electric Power University.



Figure 2 : La photo montre le président de l'Université chinoise du Liaoning Cheng Wei (à droite) et Karima Abdullah Karim (à gauche), présidente du conseil d'administration de l'Institut d'éducation internationale (IEI) égyptien lors de la cérémonie de signature (People's Daily, 26 avril 2005).

Il est à noter que l'Egypte est le tout premier pays d'Afrique à signer des relations diplomatiques avec la nouvelle Chine en 1957, et l'un des pays stratégiques de l'initiative BRI, et aussi qu'historiquement, les premiers Africains à poser des bottes en Chine étaient des acrobates égyptiens. en 112 av . J.-C. « *L'Égypte a toujours été en première ligne pour jouer un rôle de leadership sur le continent et assumer sa responsabilité en tant qu'ancienne civilisation* ». Comme l'a mentionné Ashraf el-Shihy, le président de l'ECU dans une interview avec Xinhua News, un journal d'État chinois, il a en outre souligné que « *la Chine n'est pas seulement un pays, mais c'est une très grande puissance industrielle et commerciale. L'ECU est le résultat du rapprochement naturel entre les deux civilisations les plus anciennes de l'histoire : l'Égypte et la Chine. (...) L'ECU est le premier et le seul de son genre au Moyen-Orient et en Afrique... Le nombre total d'étudiants en ECU à ce jour est d'environ 2 500. Nous nous soucions de fournir une éducation de haute qualité plutôt que d'avoir un grand nombre d'étudiants, c'est pourquoi nos salles de classe sont petites mais si nombreuses* », a déclaré le président de l'ECU et ancien ministre égyptien de l'enseignement supérieur, Ashraf el-Shihy (Yurou, 2019).



Figure 3 : Université égyptienne chinoise (ECU)

3.2.2 Cas du Nigéria.

L'Université de Lagos (UNILAG), Akoka a dévoilé l'institut d'études sur le développement Nigeria-Chine (NCDS), un institut de recherche créé pour insuffler une nouvelle vitalité au développement Nigeria-Chine ainsi qu'à la collaboration afin de renforcer les relations entre les deux pays. Le dévoilement, qui a eu lieu dans les chambres du Sénat de l'institution, a été suivi de la signature d'un protocole d'accord (MoU) entre l'UNILAG et l'Association des investisseurs chinois pour le développement et la promotion (CIADP). S'adressant aux journalistes à l'occasion du dévoilement du NCDS, le vice-chancelier, le professeur Oluwatoyin Ogundipe, a déclaré que l'institut avait été créé pour se préparer aux tendances actuelles des affaires mondiales. Le professeur Olufemi Saibu, directeur de l'Institut d'études sur le développement Nigeria-Chine, UNILAG, a déclaré à l'agence de presse du Nigeria (NAN) à Lagos que le Nigeria devrait également établir un centre similaire en Chine. Selon lui, *il y a eu beaucoup d'incompréhension entre les Nigériens et les Chinois en raison d'un manque d'ouverture, de problèmes d'état d'esprit et d'inhibitions linguistiques. Nous travaillons sur la meilleure façon de créer plus de compréhension entre les Nigériens et les Chinois. Nous voulons faire confiance aux Chinois autant que nous voulons que les Chinois nous fassent confiance.* (Maria Diamant, 2018)



Figure 4. recteur, Université de Lagos, Prof. Oluwatoyin Ogundipe (à gauche) ; et président de l'Association des investisseurs chinois pour le développement et la promotion ; Ronnie Liu Changan lors de la signature du protocole d'accord pour l'Institut d'études sur le développement Nigeria-Chine de l'Université de Lagos.



3.2.3 Cas de l'Afrique du Sud.

Le **Centre d'études chinoises (CCS)** de l'Université de **Stellenbosch** est la principale institution de recherche africaine pour l'analyse innovante et politiquement pertinente des relations entre la **Chine** et l'Afrique. Il favorise l'échange de connaissances, d'idées et d'expériences entre **la Chine** et l'Afrique. Premier du genre en Afrique du Sud, le CCS de l'Université de Stellenbosch est installé dans le bureau des études supérieures et internationales. Bien qu'il ait sa propre philosophie d'analyse de la coopération sino-africaine, le Centre entretient des liens étroits avec l'Institut Confucius de l'Université de Stellenbosch et a établi des liens de coopération avec des universités et des institutions clés en Chine, poursuivant à la fois une collaboration de recherche et des échanges universitaires. , y compris les Instituts d'études internationales de Shanghai (SIIS), Shanghai, l'Institut d'études africaines de l'Université normale du Zhejiang, Jinhua, l'Institut d'études sur l'Asie occidentale et l'Afrique (IWAAS), Académie chinoise des sciences sociales, Pékin.

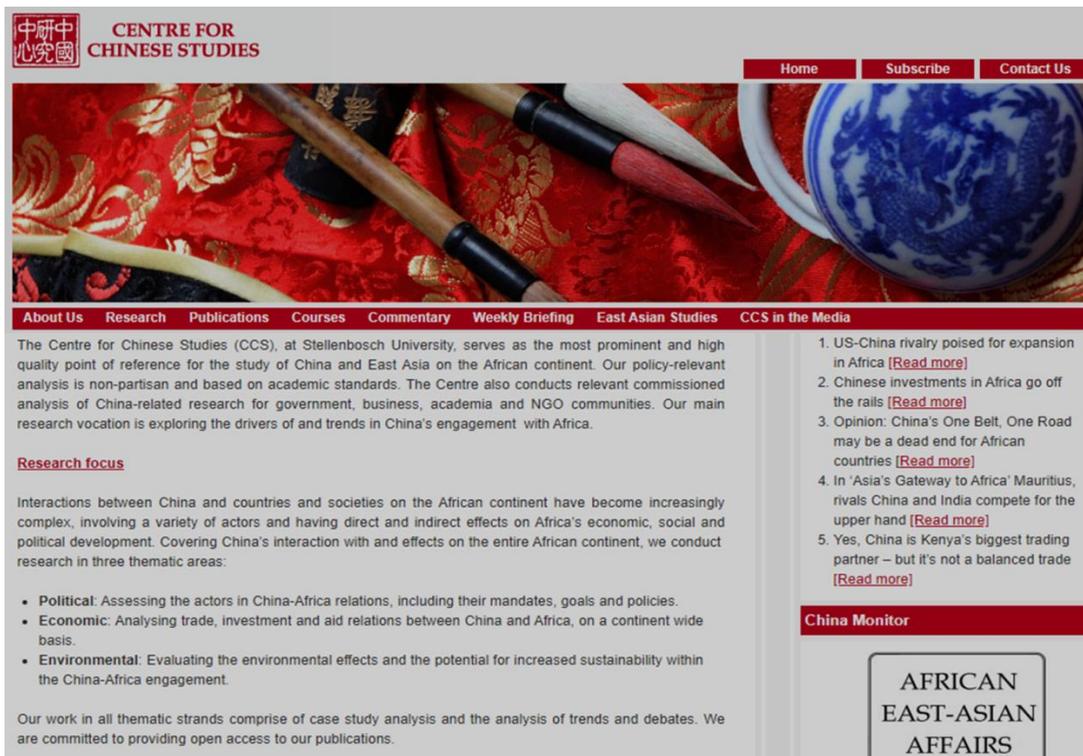


Figure5 : page Web officielle de la SCC

3.2.4 Cas de la Tanzanie.

A Dar Es Salaam (Tanzanie), a été lancé le Centre d'études chinoises de l' Université de Dar Es Salaam par le ministre tanzanien des Affaires étrangères et de la Coopération est-africaine, Augustine Mahiga. Inaugurant le Centre de l'Université de Dar es Salaam, Mahiga a déclaré : *"Le Centre d'études chinoises sera une étude de cas pour les Tanzaniens pour apprendre comment la Chine est passée d'un pays pauvre à une puissance économique"* . Elle a ajouté que le Centre permettra également aux Tanzaniens de mener des recherches approfondies sur la pertinence de l'expérience de développement de la Chine pour le développement de la Tanzanie et de l'Afrique en général. Le Centre d'études chinoises de Tanzanie était le troisième institut de recherche en Afrique spécialisé dans les études chinoises au moment de son inauguration après le Centre d'études chinoises de l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud et le Centre d'études chinoises du Nigéria. Wang Ke, l'ambassadeur de Chine en Tanzanie a déclaré lors de la cérémonie d'ouverture : « Pour mieux comprendre la Chine, vous devez être objectif et indépendant dans vos pensées. Ce



n'est qu'ainsi que vous pourrez présenter une vraie Chine au peuple de Tanzanie et d'autres pays africains ». "Le développement est le plus grand défi auquel le monde est confronté, et l'expérience de la Chine en matière de développement peut être utile aux pays africains", a déclaré l'envoyé chinois. (Mu Xuequan, 2018) .

3.2.5 Cas de certains pays africains francophones

Les pays africains francophones sont encore à la traîne dans la coopération éducative avec la Chine, cela s'explique en partie par la grande influence de la France sur ses anciennes colonies mais aussi par le manque de volonté politique des dirigeants africains francophones d'intensifier et de prendre les décisions qui s'imposent. Cependant, le Sénégal a été l'hôte du FOCAC 2021 où de nombreux accords de coopération ont été signés dans différents domaines dont l'éducation. Pendant ce temps, des pays comme le Mali et le Burkina Faso ont projeté de créer des centres africains d'études chinoises. L'Université de Yaoundé II du Cameroun, qui abrite l'un des premiers instituts Confucius en Afrique, a signé plusieurs protocoles d'accord avec l'Université chinoise. Le dernier en date a eu lieu lors du Forum 2019 sur la coopération cinématographique et télévisuelle sino-africaine, où un protocole d'accord a été signé entre l'Université de Yaoundé II et l'Université normale du Zhejiang. Du 3 au 5 juillet était la date effective où le forum a eu lieu à la *Fondation Salomon Tandem Muna* à Yaoundé la capitale du Cameroun, avec la participation effective de nombreux dirigeants et universitaires de Chine et du Cameroun. J'ai animé et traduit pour le forum et prononcé un discours en tant qu'érudit africain, proposant d'un point de vue équilibré d'un Africain qui a étudié et travaillé en Chine, quelques étapes de base qui pourraient accélérer la coopération cinématographique et télévisuelle sino-africaine et renforcer les échanges interpersonnels tels que la mise en place de programmes de co-recherche entre nos universités chinoises et camerounaises dans le domaine du cinéma, la co-réalisation de films sino-camerounais ainsi que la participation active des films camerounais aux festivals de films chinois et vice versa, la création de festivals de cinéma sino-africains où des experts des deux côtés pourraient se rassembler et échanger leurs expériences.



Figure 6. Un accord de coopération a été signé entre l'Université de Yaoundé II du Cameroun et l'Université normale du Zhejiang de Chine



Figure 7. Photo de famille des universitaires chinois et africains et des représentants du gouvernement sino-camerounais présents au forum (auteur avec le microphone en tant qu'hôte officiel du forum)

Même s'ils sont en retard sur les pays africains anglophones, ces quelques exemples illustrent la volonté des pays africains francophones d'intensifier activement la



coopération en matière d'éducation avec la Chine également.

4. SINOLOGIE AFRICAINE : VERS UN NOUVEAU MODELE D'ETUDES CHINOISES EN AFRIQUE

4-1 La sinologie dans le milieu universitaire occidental

La sinologie est largement définie dans le milieu universitaire occidental comme une discipline universitaire qui se concentre sur l'étude de la Chine principalement à travers la pensée chinoise, la langue chinoise, la littérature, la culture chinoise et l'histoire. L'étude de la langue chinoise dans cette définition était historiquement considérée comme équivalente à l'application de la philologie à la Chine et jusqu'au 20^e siècle était généralement considérée comme signifiant «*philologie chinoise*» (la philologie est l'étude des textes littéraires ainsi que des documents oraux et écrits principalement à partir de sources historiques ; cela comprend l'établissement de leur authenticité, leur forme originale, la détermination de leur sens ainsi que l'intersection de la critique textuelle, de la critique littéraire, de l'histoire et de la linguistique). De la définition ci-dessus, les premières preuves montrent que La sinologie occidentale existe depuis le 17^e siècle. En fait, « *les premiers Occidentaux à étudier la langue chinoise étaient des missionnaires portugais, espagnols et italiens du 16^e siècle, tous issus de l'ordre dominicain ou des jésuites. Propager le catholicisme romain parmi le peuple chinois. Une des premières missions dominicaines espagnoles à Manille exploitait une imprimerie et, entre 1593 et 1607, produisait d quatre ouvrages sur la doctrine catholique pour la communauté immigrée chinoise, trois en chinois classique et un dans un mélange de chinois classique et de hokkien vernaculaire* » (Honey, 2001). Mais ils ont été un changement de paradigme dans le concept de sinologie, et surtout dans la 2^e moitié du 20^e siècle, les études humanistes en Occident ont été témoins d'une «*explosion théorique*» (Zhang Wanmin, 2019). Contrairement à la sinologie européenne traditionnelle, la sinologie américaine a emprunté les dernières approches théoriques occidentales et a formé une caractéristique unique. L'un des travaux les plus détaillés montrant le cas des théories occidentales appliquées aux œuvres littéraires dans une perspective chinoise est celui du savant chinois Zhou Faxiang. Dans son livre <*Western Literary Theories and Chinese Literature*> , il «*évalue et résume les nombreuses tentatives des sinologues occidentaux pour transplanter la théorie occidentale et fournit des références pour le développement des théories et critiques littéraires chinoises dans la nouvelle ère historique* ». Bien connue aux États-Unis sous le label " *Chinese Studies* ", la nouvelle sinologie d'aujourd'hui s'est élargie pour englober la politique, l'économie chinoise, etc. Yue Dai Yun de l'Université de Pékin a donné un aperçu approfondi du changement de paradigme de l'ancienne à la il écrit : « *La sinologie traditionnelle est principalement basée sur l'intérêt individuel des sinologues qui ont étudié la Chine comme un*



objet isolé. A cette époque, la sinologie était une discipline marginale. L'influence de la culture chinoise s'est manifestée principalement dans les œuvres d'écrivains traditionnels qui n'étaient pas des sinologues tels que Voltaire, Goethe, Leibnitz et Jung. Les « études chinoises » en Amérique après la Seconde Guerre mondiale, qui avaient pour mission de trouver des politiques appropriées envers la Chine, traitaient également la Chine comme un objet isolé. Mais la sinologie depuis les années 90 est très différente de la sinologie traditionnelle d'Europe et des 'Chinese Studies' d'Amérique. La nouvelle sinologie met l'accent sur « l'intersubjectivité », « l'intertextualité » et « l'interobjectivité ». Elle insiste sur la nécessité de faire des auto-études réflexives tout en étudiant les autres pour que nous puissions nous construire en même temps. (Yue Dai Yun, 2002) cette décision a été considérée par les chercheurs chinois et occidentaux comme positive, car elle tente de réduire l'écart entre la sinologie occidentale et l'étude de la Chine par les Chinois eux-mêmes, communément appelés « GUO ». XUE ». En fait, littéralement traduite par « Apprentissage national chinois », l'expression chinoise « GUO XUE » est apparue pour la première fois dans le classique chinois <ZHOULI ZHENGYI> écrit par le savant chinois *Xun Yirang* vers 1899. Son sens original fait clairement référence à « École impériale ». », c'est-à-dire un ensemble d'Écoles et d'institutions établies par l'ordre impérial. Le contenu de l'enseignement dans ces institutions était appelé les "Six Arts", à savoir "礼(Éthique)", "乐 (Musique)", "射 (Tir)", "御 (Droit)", "书 (Livres, Archives) », « 数 (Nombres, Mathématiques) » (Liu Dong, 2011). Il est à noter que l'« École impériale » existait bien avant l'expression « GUO XUE ». « GUO XUE » n'était qu'une nomenclature précise qui lui était donnée à une période précise de l'histoire chinoise. le concept a ensuite évolué dans le sens (parfois appelé HANXUE, ZHONGGUO XUE, etc.) et s'est élargi dans son contenu et est connu dans le milieu universitaire chinois d'aujourd'hui comme étant l'apprentissage idéologique et culturel traditionnel chinois, il représente la quintessence de la culture chinoise et embrasse la philosophie chinoise ancienne (taoïsme, confucianisme...), courant de pensée divers dans la Chine ancienne, histoire, religion (bouddhisme), littérature, rituels et coutumes, recherche textuelle (classiques), éthique, médecine traditionnelle chinoise, agriculture, mathématiques, géographie, politique, économie, la calligraphie et la peinture, la musique, l'architecture et bien d'autres aspects. A cet égard, "GUO XUE" peut être vu comme une sorte de "sinologie chinoise" avec la nuance qu'il met l'accent sur la contribution chinoise au monde des sciences humaines et des sciences au cours de 5000 ans d'histoire chinoise". Le système éducatif chinois d'aujourd'hui attache une grande importance à ce domaine car il promeut l'identité culturelle et idéologique nationale. Des majors et des facultés ont été créés dans les universités chinoises pour propulser les études et la recherche dans ce domaine d'étude. Par exemple, en 2005, l'Université du peuple chinois a créé des collèges nationaux ; En 2009, l'Université Tsinghua a créé l'institut de recherche en sinologie. En 2006, Guangming a mis en place quotidiennement une édition spéciale



de la sinologie et a publié l'article "La sinologie est une discipline". Cependant, il y a eu des débats sur le statut académique de la sinologie, qu'elle soit occidentale ou orientale, les chercheurs ont encore du mal à classer la sinologie dans un domaine précis de la linguistique, des sciences sociales ou des sciences humaines faute d'une théorie indépendante et cohérente, ainsi que une méthodologie socio-scientifique appropriée. Comme le résume cet article <La sinologie est-elle une science ?> de Hans Kuijper : *« J'entends par 'science' (la recherche de) connaissances systématisées, c'est-à-dire des connaissances organisées conformément aux principes et méthodes généralement admis. Un scientifique recherche, de manière disciplinée, l'ordre dans l'objet de son étude. Il a une théorie : non pas une doctrine mais une construction imaginative suggérée par les résultats d'une enquête critique et exhaustive conçue pour guider, ou orienter, sa recherche et sa compréhension. Une théorie, plutôt que d'être un luxe superflu ou un encombrement inutile pour la recherche empirique, fournit une façon de voir et un outil d'investigation ; les sinologues doivent être rejetés comme pseudo-scientifiques parce qu'ils ne maîtrisent pas une théorie sinologique, un fait qu'ils cachent religieusement aux étrangers. Les fondements et la philosophie de la sinologie ne sont pas encore écrits ; Le sinologue est un touche-à-tout sans profondeur, un touche-à-tout mais un maître de rien. (Hans, 2000) L'objet ? La méthode ? La théorie? Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas nier que la sinologie a fourni à l'Occident une meilleure compréhension de la Chine et a renforcé les relations entre l'Est et l'Ouest, mais elle est surtout nécessaire dans l'ouverture et les réformes de la Chine d'aujourd'hui. Surtout quand on prend en compte des projets comme one belt one road, AIIB, etc. suivis par la Chine mais où la coopération avec le monde est incontournable.*

4.2 Afrisinologie : proposition de concept pour une authentique sinologie africaine

La dynamique de la géopolitique mondiale changeante a rapproché la Chine et les pays africains à ce moment particulier de l'histoire du développement mondial. Alors que l'Afrique entre dans une nouvelle ère de relation avec le monde, le moment est venu de repenser les fondements théoriques et les cadres pratiques qui réorienteront sa coopération internationale et guideront ses partenariats stratégiques. À cet égard, la Chine, en tant que principal partenaire commercial actuel de l'Afrique et investisseur le plus important du continent, est sans aucun doute un objet d'étude assez important (et peut-être le plus important à l'heure actuelle). La politique, l'économie, les cultures, la littérature, les langues, les religions et même l'histoire et la géographie de la Chine devraient être étudiées de près dans le programme d'enseignement africain, mais surtout, comme l'Occident, l'Afrique devrait avoir sa propre évaluation de la Chine. D'une base théorique à une méthodologie appropriée, des cadres institutionnalisés aux politiques gouvernementales, une évaluation épistémique de la Chine par le milieu universitaire africain est urgente. Les



institutions académiques africaines doivent accueillir des programmes de recherche et des disciplines thématiques qui se concentrent sur l'actualité sino-africaine la plus urgente tout en tenant compte des particularités socioculturelles et historiques de la Chine. Et de tels programmes devraient être dirigés par des universitaires africains, principalement ceux qui ont connu la Chine. En d'autres termes, une véritable sinologie africaine ou "afrisinologie" doit avoir lieu dans le milieu universitaire africain, une sorte d'étude de la Chine centrée sur l'Afrique et répondant aux critères disciplinaires traditionnels. L'« Afrisinologie » en tant que véritable sinologie africaine doit utiliser des méthodes socio-scientifiques pour examiner et enquêter de manière critique sur son objet principal (la Chine), comprendre l'esprit chinois, par tous les moyens, en tirer des avantages par rapport aux intérêts fondamentaux du peuple africain. "Afrisinologie", l'étude africaine de la Chine doit répondre aux interrogations en cours sur les relations ambiguës Chine-Afrique où beaucoup se demandent encore si la Chine exploite l'Afrique. Ces réponses ne doivent être apportées ni par des savants orientaux ni par des savants occidentaux, mais par les "experts africains de la Chine", à savoir les "*Afrisinologues*" dont le but ultime est d'utiliser des théories pour affecter les esprits, utiliser des méthodes pour anticiper sur la prise de décision. Cependant, nous sommes pleinement conscients qu'une véritable sinologie africaine ne se fera pas sans défis, car la sinologie occidentale et chinoise elle-même reste confrontée aux défis des critères de diverses disciplines. Le moyen le plus sûr d'embarrasser un sinologue est de se demander quelles variables, constantes et paramètres il utilise, et comment (fortement) ils sont interdépendants ; sur quels postulats ou hypothèses ses lectures sont-elles fondées ; comment il opère pour tirer ses conclusions ; où ses écrits progressent de la description méticuleuse à l'analyse, c'est-à-dire à l'analyse sinologique ; quelles règles de classification suit-il concernant les objets de son domaine ; ou quels problèmes il considère comme fondamentaux dans sa profession. Les fondements et la philosophie de la sinologie ne sont pas encore écrits ; il semblerait même que les sinologues, à leur grand désavantage, ne s'intéressent pas du tout aux fondements et à la philosophie des sciences. Nous attendons toujours les *Principia Sinologica*. (Hans, 2000)

5. CONCLUSION

Alors que le monde connaît un rééquilibrage géostratégique des pouvoirs avec la montée en puissance de la Chine et du monde en développement, il est important que jamais le monde universitaire africain réinvente sa propre étude de la Chine, en particulier l'étude de l'attitude du pays face aux défis géopolitiques et de son dynamisme pour tracer la voie vers une société pacifique et prospère. Un tel «esprit chinois» devrait être étudié en profondeur via une authentique sinologie africaine ou «afrisinologie» visant à améliorer la compréhension des peuples africains des principes



de développement socioculturel de la Chine en ce qui concerne les objectifs de développement de l'Afrique. Car, creuser la pierre angulaire du modèle chinois peut être pertinent pour les économies africaines en développement en plein essor. « L'Afrisinologie » devrait utiliser des théories pour affecter les esprits, utiliser des méthodes pour anticiper la prise de décisions dans les relations de l'Afrique avec la Chine. En bref, plus haut, la coopération sino-africaine en matière d'éducation et de partage des connaissances est le levier qui propulsera le rêve sino-africain de co-développement, de co-prospérité et d'avenir partagé vers de nouveaux sommets.

LES RÉFÉRENCES

- [1] Kenneth King (2019). Coopération sino-africaine en matière d'éducation : du FOCAC à Belt and Road. *Examen ECNU de l'éducation* , 1–14.
- [2] Ministère du Commerce République populaire de Chine, Statistiques sur le commerce Chine-Afrique en 2018, 26 janvier 2019 - 09:52 BJT (00:52 GMT) MOFCOM <http://english.mofcom.gov.cn/article/statistic/lanmubb/AsieAfrique/201901/20190102831255.shtml>
- [3] Suzhou (2017). Le nombre d'immigrants chinois en Afrique augmente rapidement. *Quotidien de la Chine* | 2017-01-14 07:48. https://www.chinadaily.com.cn/world/2017-01/14/content_27952426.htm
- [4] Jenni Marsh. « Les migrants africains renoncent au rêve chinois ». *CNN*, mis à jour à 06h33 GMT (14h33 HKT) le 26 septembre 2016. <https://edition.cnn.com/2016/06/26/asia/africans-leaving-guangzhou-china/>
- [5] Zhuang Pinghui (2014). Guangzhou clarifie la taille de la communauté africaine au milieu des craintes suscitées par le virus Ebola. *Poste du matin de la Chine du Sud*. Publié: 04h34, 1er novembre 2014 . <https://www.scmp.com/news/china/article/1629415/guangzhou-clarifies-size-african-community-amid-fears-over-ebola-virus>
- [6] Cambridge, James; En ligneThompson, J. (2004). Internationalisme et mondialisation comme contextes de l'éducation internationale. *Journal d'éducation comparée et internationale* , 161–175.

- [7] Hayden, Marie; McIntosh, S. (2018). Éducation internationale : le potentiel de transformation de l'apprentissage expérientiel. *Révision d'Oxford d'Éducation* , 403–413.
- [8] Vanessa R. Sperduti (2017). L'internationalisation comme occidentalisation dans l'enseignement supérieur. *Éducation comparée et internationale* 9 , 9–12.
- [9] Alden, C., & Large, D. (2019). Nouvelles directions dans les études Afrique-Chine. Londres : *Routledge* .
- [10] Steven W. Mosher (2012). Instituts Confucius : La Chine effectue une « longue marche » à travers nos universités, *événements humains* . <https://humanevents.com/2012/09/07/confucius-institutes-how-china-is-carrying-out-a-long-mars-through-our-universities-and-brainwashing-the-next-generation/>
- [11] James F. Paradise (2009). La Chine et l'harmonie internationale : le rôle des instituts Confucius dans le renforcement du soft power de Pékin. *Enquête asiatique* (49.4) , 648–649.
- [12] Fabrice de Pierrebourg, Michel Juneau-Katsuya (2009). Nest of Spies: la vérité de départ sur les agents étrangers à l'œuvre à l'intérieur des frontières du Canada. *HarperCollins Canada*, 160-162.
- [13] Qu Yingpu, Zhao Huanxin et Cheng Ying (2012). Les Instituts Confucius dépassent les frontières. *Quotidien chinois* 2012-12-02. [Les Instituts Confucius dépassent les frontières French.news.cn](http://www.french.news.cn)
- [14] Une université japonaise s'excuse d'avoir appelé l'agence d'espionnage de l'Institut Confucius. *People's Daily* , 12 juin 2010. [Une université japonaise s'excuse d'avoir appelé l'agence d'espionnage de l'Institut Confucius - Le Quotidien du Peuple en ligne](http://www.lequotidien.com)
- [15] Jessica Shephard (2007). Pas un outil de propagande : les instituts Confucius chinois prolifèrent dans les universités britanniques, mais sont-ils des organes culturels ou politiques ? *Le Gardien* 5 novembre 2007 .
- [16] Justin Norrie (2011). Confucius dit Des écoles dans, mais ne mentionnez pas la démocratie , *The Sydney Morning Herald* , 20 février 2011.
- [17] Alexander Kuenzle et Ting Song (2012). Les centres culturels chinois suscitent des craintes de propagande . *swissinfo* .



- [18] Chang, Liu (2010). Pas besoin de s'embêter avec les Instituts Confucius . *Quotidien de la Chine* . [Pas besoin de s'inquiéter des instituts Confucius \(chinadaily.com.cn\)](http://chinadaily.com.cn) Mise à jour : 2010-08-14 08:1
- [19] Steven W. Mosher (2012). Instituts Confucius : La Chine effectue une « longue marche » à travers nos universités , *Human Events* , 7 septembre 2012. <https://humanevents.com/2012/09/07/confucius-institutes-how-china-is-car-rying-out-une-longue-marche-dans-nos-universites-et-le-lavage-de-cerveau-de-la-prochaine-generation/>
- [20] Liu Hongwu (2019). Introduction aux études africaines. *Maison d'édition populaire* , 36-37 .
- [21] People 's Daily, 26 avril 2005. La Chine et l'Égypte signent un accord sur la création d'une université chinoise. http://en.people.cn/200504/26/eng20050426_182801.html
- [22] Yurô (2019). Interview : Centre universitaire chinois égyptien pour la promotion de la culture chinoise en Égypte : directeur de l'université. Nouvelles Xinhua | 2019-08-21 | http://www.xinhuanet.com/english/2019-08/21/c_138324503.htm
- [23] Mu Xuequan (2018). Ouverture d'un centre d'études chinoises en Tanzanie. *Nouvelles Xinhua*. http://www.xinhuanet.com/english/2018-05/16/c_137181360.htm
- [24] Chérie, David B. (2001). Encens à l'autel: les sinologues pionniers et le développement de la philologie chinoise classique . *New Haven : Société orientale américaine* , 6.
- [25] Zhang Wanmin (2019). Théorie occidentale et étude de la littérature chinoise classique en Amérique du Nord. *Sciences sociales contemporaines* , 99.
- [26] Yue Dai Yun (2002). Une nouvelle tendance en sinologie et son effet possible sur la littérature comparée. *Littérature comparée: Est et Ouest (vol4)* , 1-2.
- [27] Liu Dong (2011). Apprentissage National (Gouxue) : Six Perspectives et Six Définitions. Perspectives chinoises, 46-54.
- [28] « GOU XUE » : Changements historiques de définitions et de pensées. *Journal de l'Université HuBei TV Décembre (Vol 27)* , 96.



[29] Hans Kuijper (2000). La sinologie est-elle une science ? *Volume des rapports sur la Chine* (36) , 331-354.

À Propos de l'Auteur :

***TALING TENE RODRIGUE :** Camerounais, titulaire d'un PhD. Chercheur à l'Institut d'Études Africaines, vice-directeur du Centre d'Études Francophones, Secrétaire Général du Centre pour le Cinéma et la Télévision Africains de l'Université Normale du Zhejiang, Chine. Le principal domaine de recherche de l'auteur est la communication interculturelle des Arts martiaux Chinois et des films de Kung-Fu en Afrique et la renaissance des cultures d'arts martiaux traditionnels africains dans le contexte des échanges culturels sino-africains. L'auteur est fondateur du Centre Culturel et Linguistique Chino-Camerounais (www.c2lc2.com) et a publié divers articles dans des revues chinoises et internationales.

Contacts : Université normale du Zhejiang, n° 688, avenue Yingbin , Jinhua, Zhejiang, Chine, code postal : 321004. Courriel : rodriguetailing@outlook.com ; drtaling@gmail.com ;

Conflit d'intérêts : cet article a déjà été publié dans une autre revue. Cependant, comme l'auteur a révisé son travail et a accordé tous les droits de republication à IJAMACT, il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.



Comment citer cet article : Rodrigue, Taling T. (2022). Nécessité de restructurer la Coopération Sino-Africaine sur l'Éducation pour tirer parti des Liens Économiques à Croissance plus Rapide. *Journal International des Arts Martiaux Africains & Traditions de Combat*, 77-102.